

Photo page 50 :
Anna Solé © Source / EMI
Music France.

Photo page 51 :
Aldo Soares © Source / EMI
Music France.

« Avant
"Chambre avec
vue", j'étais un
peu dégoûté de
ce métier et
je voulais
arrêter... »

Entretien avec Henri Salvador

“L'habilleur de mots” (*)

JE CHANTE ! — Votre nouvel album s'ouvre sur *Ma chère et tendre*, une chanson dans laquelle vous vous adressez à votre première femme Jacqueline...

HENRI SALVADOR. — Pas du tout.

Vous l'aviez fait pourtant, il y a vingt-cinq ans, après sa disparition, avec *Où que tu sois*...

Oui, là, c'était une chanson dont j'avais écrit les paroles et qui s'adressait directement à ma femme Jacqueline... Mais ici, pas du tout. Pour *Ma chère et tendre*, j'ai donné une musique à Keren Ann qui m'a envoyé des paroles, mais je l'interprète tellement sincèrement que vous croyez à des choses qui ne sont pas... (rires)

Ce nouvel album, il semble que vous le revendiquez encore plus que le précédent. Les musiques sont quasiment toutes de vous et vous assumez complètement le côté crooner, les ballades, les arrangements somptueux...

Je vous dirais que c'est une petite vengeance... Vu le succès du disque précédent, avec *Jardin d'hiver*, beaucoup de gens se sont dit : « *C'est grâce à moi qu'il y a eu la résurrection de Salvador* », comme si j'avais disparu ! Mais c'est invraisemblable, ça ! Alors, je me suis dit : je vais vous faire voir que moi aussi je sais écrire de la musique... Enfin, c'est une petite vengeance un peu bégnine, n'y faites pas attention...

On reviendra sur ce nouvel album, mais juste avant *Jardin d'hiver*, quel était votre état d'esprit ?

J'étais un peu déçu des maisons de disques... J'avais fait un album qui s'appelait « Monsieur Henri »...

Un disque que je n'aime pas beaucoup...

Moi non plus ! Parce qu'on ne m'avait pas laissé faire ce que je voulais. On m'a dit : « *Nous, nous avons la science infuse, vous allez faire ce qu'on vous dit...* » Le type voulait que je fasse du rock... J'ai répondu : le créateur du rock en France, c'est moi. Et je n'aime pas le rock. Donc, je préfère faire un disque à ma manière... Mais ils n'ont pas voulu ! Évidemment, ils ont été royaux : ils m'ont envoyé à New York, dans une suite superbe, ils m'ont réservé le meilleur studio de la ville, là où enregistrait Sinatra, j'ai eu droit à un orchestre merveilleux, mais je ne chantais pas ce que j'avais envie de chanter. Donc, ça n'a pas marché. Alors, j'étais un peu dégoûté et je voulais arrêter. Et puis est arrivée *Jardin*



d'hiver, cette chanson qui nous a plu, à ma femme et moi... On s'est dit qu'on allait refaire un disque mais en gardant le climat de cette chanson. Ça a été le succès que l'on sait et le monsieur qui a produit le disque m'a demandé si je ne voulais pas lui en faire un autre... Je ne pouvais pas lui refuser puisqu'il avait été très généreux pour « *Chambre avec vue* ». Et là, j'y ai mis vraiment de moi-même. Je me suis dit que j'allais en faire un sérieusement, là...

À propos de « *Chambre avec vue* », à quel moment avez-vous senti que ce n'était pas seulement « un disque de plus » mais quelque chose qui allait être important dans votre carrière ?

Ça, on ne peut pas le savoir ou alors on serait devin ! Cela dit, c'est à partir de la chanson *Jardin d'hiver*, que m'avait transmise Corinne Joubard, une jeune femme qui travaille à Radio France. Elle m'avait vu chanter *Avec le temps* de Léo Ferré à la télévision et m'avait dit : « *Je crois que j'ai une chanson pour toi...* » Je lui ai répondu : « *Oh, tu sais, les chansons, j'en ai plein, ce n'est pas l'époque...* » Je broyais du noir, pour tout vous dire. C'était un moment où il n'y avait que du rock, du rap, de la techno, tout sauf de la belle chanson... Mais elle a insisté : « *Écoute-la...* » Je suis tombé sous le charme et on s'est embarqué dans l'aventure de « *Chambre avec vue* ».

***Jardin d'hiver* figure sur le premier album de Keren Ann, sorti quelques mois avant le vôtre. Sur le livret, la chanson est dédiée à Henri Salvador...**

(*) L'expression est de l'écrivain Erik Orsenna.

Au bar de l'Hôtel Meurice, où Henri Salvador donne ses interviews, une plaque signale l'existence d'un salon baptisé... « *Jardin d'hiver* ». Coïncidence ? Costume rose, tous rires dehors, « Monsieur Henri » nous accueille très chaleureusement : « *Bonjour patron !* ». Devant un tel bonhomme, vif, précis, pétillant, l'interview est un moment délicieux. Mais face à une pareille carrière, par quoi commencer ? Les soixante minutes imparties se révèlent vite trop courtes. À moins que, comme le disait son ami Boris Vian, Salvador est vraiment « l'homme qui raccourcit les heures »...